

SUPPOSITION GÉNÉREUSE



— Ça doit être un membre de la Société protectrice des animaux qui va donner à manger aux poissons.

LA ROBE DE BAL

Ce matin-là, un peu avant dix heures, Edgar Bidoche allait partir pour son bureau, quand son concierge, l'interpelant au passage, lui cria :

— Dites donc, monsieur Bidoche ?

— Quoi donc, madame Bonnet ?

La portière prit un air de circonstance et murmura :

— Bé dame... ça n'est pas pour vous tourmenter, mon pauvre monsieur... Mais enfin, voilà trois termes qui sont en retard...

— Je sais... je sais bien... jeta Edgar, que ce rappel brutal à la réalité rendit subitement rêveur, qu'est-ce que vous voulez, madame Bonnet, est-ce que vous croyez que je n'aimerais pas mieux pouvoir faire honneur à mes affaires ? Seulement, les circonstances...

— C'est que M. Dufour, le propriétaire, qui habite la maison, a l'œil comme de juste... Il a bien voulu, à cause de ce que je lui ai dit, vous laisser encore un peu de temps ; mais si, avant la fin de la semaine, vous ne lui versez pas au moins un acompte, je crains bien que...

— Je tâcherai, madame Bonnet, je ferai tout mon possible...

Et ayant pris congé de sa concierge, Edgar sortit pour remonter en hâte la rue de Vaugirard.

Edgar Bidoche avait vingt-cinq ans. Il était depuis près de dix-huit mois employé à l'Assistance publique — qui, par une de ces ironies dont la vie est pleine, l'avait délégué à la distribution des secours du bureau de bienfaisance du XV^e arrondissement, — et c'était là que, de dix heures à midi, et de deux à quatre, il soulageait la misère parisienne avec autant de générosité que le lui permettait la largesse des crédits municipaux.

Lui seul se trouvait dans le besoin.

Il est vrai qu'il avait tourné la difficulté par un procédé aussi simple que pratique. Incapable de tout solder sur ses maigres mensualités, il avait résolu de traiter, comme il disait, ses créanciers par "l'expectative".

Cependant, le dernier avertissement de la concierge était comminatoire. Arrivé à son bureau, Edgar y songea. Que faire ? On était au 17. Il n'avait plus qu'une quarantaine de francs pour atteindre la fin du mois ; et justement il venait, en sa qualité d'employé de l'Assistance publique, d'être nommé commissaire d'un bal de bienfaisance qui devait avoir lieu le surlendemain à la mairie. Il aurait vraisemblablement quelques frais à faire, le buffet n'étant pas gratuit. Tout bien calculé, il lui était impossible d'accorder le moindre acompte à son propriétaire.

Et voilà qu'en cherchant un moyen de se tirer de ce pas difficile, il eut une idée. Il se rappela que, comme commissaire du bal, il disposait de plusieurs invitations inutilisées, et se dit :

— Si j'en donnais une à ma concierge ? Ce serait toujours une manière de lui prouver mon bon vouloir ; peut-être puiserait-elle dans le sentiment

de sa reconnaissance quelques arguments qui militeraient en ma faveur auprès de M. Dufour !

Il prit un carton qu'il glissa dans sa poche, et, le soir même, en revenant de son bureau, il entra chez la concierge.

Mme Bonnet, précisément, se trouvait seule, son mari, garçon de bureau à la Compagnie du gaz, étant encore à ses occupations. Au sourire d'Edgar, la concierge augura bien de ses dispositions.

— Il doit être en fonds ! se dit-elle.

Et déjà, après l'avoir invité à s'asseoir, elle disposait à ouvrir sa cassette pour y prendre les quittances, quand M. Bidoche hasarda :

— Dites donc, madame Bonnet, est-ce que cela vous ferait plaisir d'aller danser ?

La brave femme resta interdite, les yeux arrondis, les traits figés.

— Si ça me ferait plaisir d'aller danser ?

— Oui.

— Dame ! ça dépend... avec qui ?

— Avec moi...

Cette fois elle crut que son locataire se moquait d'elle.

— Danser avec vous ? Et où ça ? demanda-t-elle.

D'un mot Edgar lui expliqua qu'il était commissaire d'un grand bal, qu'il avait tout de suite pensé à elle, et qu'ayant fait l'impossible pour obtenir une invitation, il venait la lui offrir...

— Oh ! fit-elle, comme vous êtes aimable !... Et c'est pour quand ?

— Pour demain samedi !

— Pour demain ?

Mais, à ces mots, son sourire se figea, et prise d'un regret sincère, elle soupira :

— C'est que je n'ai pas de robe !

— Diable ! exclama Edgar, désappointé ; et moi qui comptais vous faire vis-à-vis au quadrille !... Car M. Bonnet ne dira rien, je suppose ?

— Lui ? s'écria la concierge.

Et son bras replié décrivit un mouvement expressif qui semblait dire : Je voudrais bien voir ça !

— Comment ! vous n'avez pas de robe ?... Pas même votre robe de mariée ? reprit Edgar Bidoche.

— Mais non... je l'ai fait teindre... Pensez, depuis dix ans !

Un instant ils restèrent silencieux, Mme Bonnet fixant le carton glacé, et Edgar épiait la physionomie de sa concierge qui, soudain, se frappa la tête et s'écria :

— Si !... j'ai mon affaire !... J'en demanderai une à Rosalie !

— Qui ça, Rosalie ?

— Une ami... dans la maison !...

— Alors, vous viendrez ?

— Je vous crois !... A quelle heure ça commence ?

— Soyez prête à neuf heures ; nous partirons ensemble. Je vous offrirai une place dans ma voiture...

— Merci bien, monsieur Bidoche ! fit Mme Bonnet, flattée, ça ne vous dérangera pas ?

— Mais non : entendu...

Et Edgar, ravi de son acceptation, ressortit pour aller dîner...

A peine fut-il parti, que Mme Bonnet gravit en hâte l'escalier et alla sonner discrètement chez le propriétaire.

Ce fut précisément Rosalie, la femme de chambre de Mme Dufour, qui vint lui ouvrir.

— Dites donc, lui dit-elle mystérieusement, vous ne pourriez pas descendre un instant ?

— Pourquoi ?

— J'aurais quelque chose à vous dire !

La soubrette la suivit, et, quand elles furent toutes deux sur le palier, Mme Bonnet se mit à lui chuchoter sa confidence avec des airs affairés.

— Dame, écoutez... je veux bien essayer ! finit par dire Rosalie. Seulement, faudrait pas en parler... Pensez que si jamais madame arrivait à savoir que je vous ai prêté une de ses robes !...

— C'est entre nous, voyons...

— Et pour quel bal ?

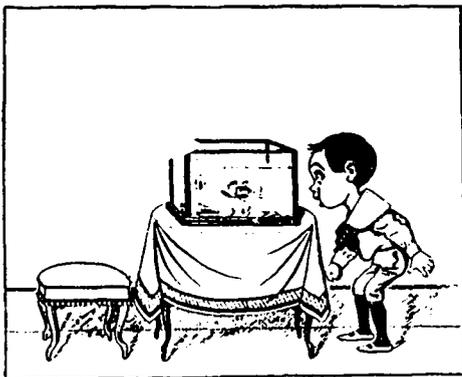
— Le bal de la mairie !...

— Mazette !... Vous avez plusieurs billets ?

— Un seul... C'est un locataire de la maison qui me l'offre.

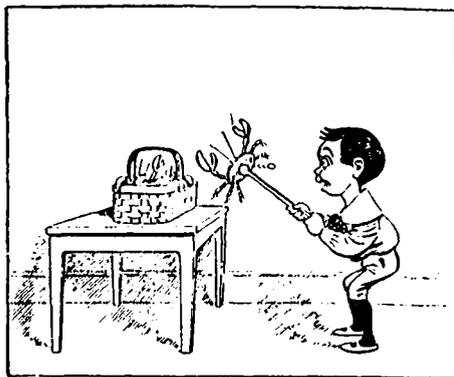
— M. Bonnet n'ira pas ?

CHACUN SON TOUR



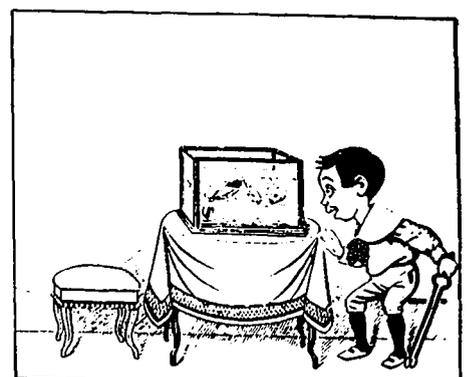
I

Tata. — Comment, ce chat m'a encore chippé un poisson !...



II

... Mais je parie bien que ce homard sera enchanté d'être dans des eaux fraîches...



III

... Rien qu'à le voir, on voit bien qu'il est content.